



5 juin 2020

Journée mondiale de l'environnement

Synthèse de l'événement

Table des matières

1. Les grands thèmes discutés	4
a) L'importance de la protection de la biodiversité à la lumière de la crise du coronavirus	4
i) Les bénéfices pour la santé humaine.....	4
ii) Bénéfices pour le développement durable.....	5
iii) Bénéfices pour l'agriculture et l'alimentation	5
b) Protéger la biodiversité.....	6
i) À l'échelle collective.....	6
ii) À l'échelle individuelle	7
2. Opportunités et projets pour activer le potentiel humain en faveur de la biodiversité.....	9
a) Repenser notre environnement et son aménagement en conservant et réintroduisant la nature.	9
b) Développer sa compassion, un sentiment qui mène à l'action	9
c) Favoriser la transmission des savoirs (traditionnels, scientifiques, culturels, intergénérationnels) par l'éducation des jeunes, par la sensibilisation et par la vulgarisation de qualité	10

Le 5 juin 2020, à l'occasion de la Journée mondiale de l'environnement, dont la ville de Montréal était la ville hôte nord-américaine, Espace pour la vie et le Secrétariat de la Convention sur la diversité biologique (SCDB) organisaient un événement virtuel pour marquer un temps d'arrêt afin de comprendre les leviers d'activation du potentiel humain pour préserver la biodiversité, se rapprocher de la nature et orienter nos actions futures. Les prochaines pages présentent la synthèse des thèmes abordés et des idées et opportunités de projets en lien avec la protection de la biodiversité issus des échanges.

1. Les grands thèmes discutés

La pandémie de COVID-19 et le confinement planétaire qui s'en est suivi ont permis d'observer des effets collatéraux sur l'environnement et la biodiversité (réduction du trafic urbain, diminution de la pollution, etc.). Pour plusieurs, cette pandémie a démontré une **résilience certaine de la nature**, une capacité de rebond de la biodiversité lorsqu'on lui laisse libre cours - certains animaux sauvages recommençant même à circuler librement en ville.

Parce que le rythme de vie des humains a ralenti brutalement, ils ont commencé à prêter une plus grande attention et à démontrer **plus de curiosité et d'émerveillement devant la nature**. Le confinement a réveillé le **besoin d'une plus grande connexion avec la nature** pour de nombreux humains vivant dans les villes notamment.

Grâce à cette **prise de conscience**, ils commencent à apprécier davantage les bienfaits de la nature. Cela vient renforcer un sentiment d'appartenance à un ensemble d'êtres vivants dépassant l'humain, à **réaliser que tous les êtres vivants font partie d'une même grande famille** dont les humains font partie et cela peut donner la **motivation collective de faire les choses différemment pour le bien-être de l'humanité et celui de son environnement**.

a) L'importance de la protection de la biodiversité à la lumière de la crise du coronavirus

Le contact et la proximité avec la nature permettent d'en comprendre les bienfaits et incitent à vouloir protéger la biodiversité. En effet, la biodiversité fournit les éléments nécessaires au développement de nos modes de vie. L'eau, l'air, l'alimentation: c'est la survie de l'humanité qui est menacée par la perte de la biodiversité. Pour que les gens aiment, respectent et prennent soin de la biodiversité, ils doivent aussi avoir conscience de sa valeur.

i) *Les bénéfiques pour la santé humaine*

L'origine de la pandémie de COVID-19 se trouve dans le rapport des humains à la nature sauvage et à la façon dont ils détruisent les écosystèmes et occupent toujours davantage de territoire. Face à cette menace pour la santé, les gouvernements et les populations ont trouvé la motivation d'agir et de prendre des décisions drastiques qui ont conduits à laisser plus d'espace pour la biodiversité. La pandémie a ainsi démontré que les gouvernements sont capables d'agir avec détermination et la population prête à faire des sacrifices lorsque la santé humaine est mise en danger.

Faire preuve ne serait-ce que d'une fraction de cette détermination pour protéger la biodiversité, pour lutter contre les changements climatiques et pour prendre soin de l'environnement, libérerait alors le potentiel de renverser la tendance actuelle.

De même, des villes à plus petite échelle augmentent les contacts sociaux entre les humains et créent davantage d'opportunités pour la transmission des savoirs traditionnels et écologiques. À l'inverse, vivre dans de plus grandes villes, privés du contact avec la nature et avec une alimentation plus industrialisée, contribue à développer des maladies chroniques et des problèmes de santé mentale. **Repenser l'aménagement de nos villes et y redonner toute sa place à la nature auraient ainsi des effets bénéfiques aussi bien pour notre santé que pour la protection de la biodiversité.**

ii) Bénéfices pour le développement durable

La biodiversité est au cœur du développement durable des communautés humaines. **À court terme, la biodiversité supporte le bien-être et la subsistance des êtres humains** : elle est à la base de l'approvisionnement en nourriture, en fibres et en eau. La biodiversité contribue également à la mitigation des effets des changements climatiques et à la résilience des communautés face à ces changements. Elle fournit de l'emploi en agriculture, en pêche, en foresterie et bien d'autres secteurs.

À moyen et plus long terme, s'appuyant sur les savoirs traditionnels et autochtones, la biodiversité peut soutenir un développement économique plus durable. Conserver la biodiversité permet de **protéger l'harmonie entre les humains et le cosmos** : la **diversité culturelle, la mémoire des ancêtres et des communautés.**

Il est donc nécessaire de transmettre les savoirs sur la biodiversité aux générations futures et de sauvegarder les semences - en particulier leurs génomes - et leurs évolutions naturelles. Cette protection doit s'étendre aux savoirs autochtones et à l'obligation d'évaluer l'impact des recherches biotechnologiques sur la biodiversité.

iii) Bénéfices pour l'agriculture et l'alimentation

Au début de la révolution agricole, la monoculture était présentée comme la possibilité d'augmenter la productivité agricole tout en occultant qu'elle tuait insectes et abeilles. Or, l'augmentation des rendements n'implique pas nécessairement une amélioration du bien-être des humains en général ou des agriculteurs en particulier, ni d'ailleurs le bien-être de la biodiversité. La monoculture affecte directement la santé des sols, des plantes, des consommateurs et des agriculteurs.

Consommer des aliments provenant de l'agriculture mono-industrielle provoque bien souvent des maladies chroniques pour les individus alors que la consommation d'aliments provenant de la polyculture améliore notre santé. À titre d'exemple, l'alimentation industrialisée a amplifié les risques de mortalité chez les patients atteints de la COVID-19 (80% des décès sont liés à des cas de comorbidités comme l'obésité ou le diabète). Le discours sur les bienfaits de la monoculture et de son rendement accru doit donc être remplacé par un discours sur les bienfaits apportés à la santé humaine et naturelle lorsque l'on pratique une agriculture de polyculture.

C'est pourquoi il s'avère désormais primordial de penser « **Une planète, une santé** » afin d'ancrer le lien profond entre la santé de la biodiversité à la santé des humains.

b) Protéger la biodiversité

i) À l'échelle collective

La nature au cœur des communautés

Dans les villages, la biodiversité est au cœur de la communauté. Cette position privilégiée apporte de plus grands bienfaits sur la santé de la communauté. Or, un fort sens de la communauté facilite aussi le transfert des savoirs sur la biodiversité : bien connaître sa communauté offre davantage d'occasions de partager et de transmettre ses savoirs traditionnels et écologiques.

Dans les plus grandes villes, ce sentiment communautaire a tendance à s'étioler, nuisant ainsi à la santé humaine et celle de la biodiversité. En créant des espaces verts qui permettent d'emmener la nature à l'intérieur de la ville, il est possible de recréer ce sentiment de communauté et de proximité que l'on retrouve dans les villages. On a donc besoin d'une croissance urbaine intelligente qui intègre la nature à la ville dans son développement.

Le salut de l'humanité passe par les relations sociales et la création de liens. La transmission des savoirs, les savoirs autochtones, et les savoirs traditionnels en particulier, jouent un rôle essentiel dans la protection de la biodiversité. Or, le lien social et le sens de la communauté sont des facteurs importants dans la transmission des savoirs. Par exemple, en Inde, Navdanya, l'organisation fondée par Vandana Shiva, a créé des "Universités des Grands-Mères" pour transmettre les savoirs entre les générations.

La nature au cœur des engagements locaux et internationaux

Des décennies de négociations sur la lutte aux changements climatiques n'ont pas permis de réduire nos émissions de gaz à effet de serre, mais en quelques semaines, la pandémie a réduit drastiquement l'activité humaine et son empreinte carbone. Cette crise a démontré la capacité des gouvernements et des populations à se rassembler et à trouver des solutions audacieuses. La pandémie a d'ailleurs permis d'éveiller les consciences sur les liens entre la protection de notre santé et celle de la biodiversité. Or, c'est seulement avec le soutien des populations qu'on pourra protéger la biodiversité et ses bénéfices pour les générations futures.

La Convention des Nations-Unies sur la biodiversité, dont le Cadre mondial pour la biodiversité pour l'après 2020 sera négocié au cours des prochains mois, est d'une importance cruciale. Ce Cadre propose des objectifs ambitieux et des engagements concrets acceptés par tous. Par conséquent, les gouvernements de tous les niveaux - des villes jusqu'aux états - auront un rôle à jouer dans l'atteinte de ces objectifs.

À l'échelle locale

Ils ont un rôle majeur à jouer dans la protection et la restauration de la biodiversité, car ce sont eux qui sont en première ligne de l'aménagement de l'espace. Les décisions que prendront les villes dans les prochaines années en matière de protection des écosystèmes et de la biodiversité permettront notamment d'atténuer les effets des changements climatiques, mais aussi d'encourager le développement de l'économie locale. En effet, aménager les villes en protégeant la biodiversité permet de favoriser le contact des populations urbaines avec la nature et de les éduquer sur la nécessité de la protéger.

Par exemple, le projet de Davenport en Iowa, issu de la collaboration de 90 mairesses et maires de villes riveraines du Mississippi frappées régulièrement par des inondations, illustre bien comment des cibles ambitieuses peuvent se traduire en projets concrets. Au lieu de construire un barrage ou une digue, il s’y est construit un parc aquatique qui permet à la rivière de déborder naturellement, de manière contrôlée. Le projet permet ainsi de mitiger les effets des changements climatiques, favorise la biodiversité et encourage l’économie locale grâce au tourisme.

De même, à la ville de Montréal, le Grand Parc de l’Ouest est un projet qui vise à protéger des écosystèmes du développement immobilier: des milieux humides, des espaces verts, des boisés qui forment le plus grand parc urbain du Canada. Ce projet permet de faciliter davantage le contact de la population avec la nature.

À l’échelle internationale

Des cibles ambitieuses et des engagements concrets dans le cadre de la Convention des Nations-Unies sur la biodiversité seront la démonstration de la prise de conscience par les décideurs locaux, nationaux et internationaux, mais aussi par les populations, que nous ne pouvons pas continuer à dégrader et détruire notre environnement naturel, nos écosystèmes et toute la biodiversité qu’ils contiennent au rythme et à l’échelle actuels. À titre d’exemple, on peut souligner l’engagement du Canada de rehausser son ambition en protégeant 25% des territoires marins et terrestres canadiens d’ici 2025.

ii) À l’échelle individuelle

Les déterminants de la motivation

Durant la pandémie, la motivation à préserver sa propre santé a permis indirectement à la biodiversité et à la nature de reprendre ses droits et son espace. **Or, la plupart des motivations des individus à agir pour l’environnement ne sont pas reliées directement à l’environnement, mais plutôt au désir d’être en santé, d’avoir des connexions sociales, de protéger et de développer leur égo, de se sentir bien, de protéger leur identité et de développer leur sentiment d’appartenance.**

Miser sur la motivation afin d’inviter à passer à l’action

Les humains souhaitent vivre en harmonie avec la nature et protéger l’environnement, mais leurs actions démontrent parfois le contraire. On voit souvent l’environnement comme un problème à régler au lieu de le montrer sous un jour positif. D’où **l’importance d’inventer de nouveaux narratifs pro-biodiversité centrés sur les besoins fondamentaux et sociaux des humains**. Le discours doit se recentrer sur les enjeux qui touchent plus directement les gens et faire ensuite le lien entre ces enjeux et l’environnement. Ainsi, la motivation devient autodéterminée et de meilleure qualité. Dans un argumentaire, il ne faut pas insister uniquement sur l’environnement ni utiliser cet argument en premier.

Laisser le choix plutôt que de contraindre à l’action

Il faut **laisser le choix aux gens tout en s’assurant qu’ils possèdent les outils et l’accompagnement nécessaire pour se sentir compétents et appartenant à une collectivité ou une communauté en créant plus de liens**. Cela permet d’éviter le sentiment d’impuissance et d’encourager des comportements plus collectifs et l’engagement écocitoyen. Or, **diminuer l’éco-anxiété passe par ces gestes collectifs créateurs de sens et développeurs de sentiment de compétence collective**, tels l’engagement social

dans l'espace public, l'interaction et le lien avec les autres. À cet égard, la connexion avec la nature est primordiale en plus d'être un moteur très puissant de motivation et de sensibilisation aux enjeux environnementaux pour la majorité de la population (surtout chez les enfants) afin qu'elle génère des écocitoyen.ne.s épanoui.e.s. **Passer par l'émerveillement, lié à la découverte et au contact avec la nature et le sentiment concret de connexion qui en découle, peut être un moteur puissant de sensibilisation et de motivation pour devenir un.e écocitoyen.ne épanoui.e.**

L'émerveillement

La COVID-19 fait peur aujourd'hui alors que le futur environnemental n'allume pas en l'humain la peur et la panique du danger immédiat. Il faut donc quelque chose de plus puissant cognitivement pour inspirer l'action environnementale. La bienveillance et l'altruisme sont les deux seuls concepts qui permettent de relier les préoccupations à court terme (justice sociale) à moyen terme (besoin d'épanouissement) et à long terme (prendre soin des générations futures). Ces deux clés permettent de relier tous les acteur.rice.s (spécialistes, décideur.e.s, entrepreneur.e.s, citoyen.ne.s engagé.e.s) à construire un monde meilleur.

L'émerveillement permet d'affaiblir l'égo, d'unifier l'identité et de développer un sentiment d'appartenance et d'interdépendance avec la nature. Il rend plus altruiste et la beauté du monde sauvage motive grandement à respecter la nature, à en prendre soin et à passer à l'action.

La compassion

Pour inventer le monde d'après, il est essentiel de donner la parole à des personnes qui ont la capacité de penser en dehors du système. Or, parce qu'elles ne sont pas au cœur du système économique actuel, les personnes « à la marge » - dont font malheureusement partie les femmes dans une majorité de pays, ainsi que les autochtones - comprennent mieux le sens d'appartenir à la biodiversité et elles sont davantage capables de s'exprimer en son nom.

En étant plus proches de la nature et de la biodiversité, ces personnes « à la marge » ont un plus grand sens de la compassion. Et cette compassion leur donne le courage d'agir pour protéger la biodiversité. La compassion est un affect altruiste extrêmement positif qui permet de renforcer le courage d'agir, le potentiel d'actions et l'altruisme.

La compassion, comme toute autre qualité ou aptitude, peut se développer et être amenée à un niveau supérieur, celui de la bienveillance et de l'amour inconditionnel pour les autres, pour la nature et pour la diversité biologique. Il faut percevoir la biodiversité et la nature comme si elles faisaient partie de notre famille. La nature et la biodiversité sont partie intégrante de notre grande famille humaine, animale et florale. Tous les êtres vivants sur la Terre doivent être perçus comme un tout.

Il faut de la compassion courageuse pour réussir à protéger la biodiversité.

2. Opportunités et projets pour activer le potentiel humain en faveur de la biodiversité

Plusieurs opportunités et propositions sont ressorties des échanges entre les panélistes, mais également entre les participants et dans les allocutions des décideurs politiques qui ont le potentiel de libérer humain, individuel et collectif, d'agir en faveur de la biodiversité. La prochaine section regroupe ces idées en 3 volets : repenser l'environnement urbain et son aménagement, développer la compassion et le passage à l'action et faciliter la transmission des savoirs.

a) Repenser notre environnement et son aménagement en conservant et réintroduisant la nature

- Créer des aires naturelles protégées en milieu urbain, comme le Grand Parc de l'Ouest à Montréal (Québec) qui est le plus grand parc urbain au Canada.
- Repenser les aménagements à l'échelle des municipalités afin de mitiger les effets des changements climatiques et favoriser la biodiversité, comme le projet de parc aquatique de Davenport (Iowa) qui permet le débordement libre du fleuve Mississipi.
- Créer des espaces verts à l'intérieur de la ville pour réduire la taille perçue de la ville et ainsi recréer le sentiment de communauté que l'on retrouve dans les villages.
- Relancer l'économie en alliant création d'emplois et engagements verts, notamment par des projets d'infrastructures verts, la conversion à la production industrielle verte et le développement de l'écotourisme.
- Avoir des objectifs concrets et ambitieux au niveau des États pour protéger les écosystèmes naturels et la biodiversité, comme l'annonce du gouvernement du Canada de rehausser son ambition en protégeant 25% des territoires marins et terrestres canadiens d'ici 2025.

b) Développer sa compassion, un sentiment qui mène à l'action

- Développer le contact direct avec la nature dès le plus jeune âge afin d'éveiller la conscience environnementale et devenir des écocitoyen.ne.s épanoui.e.s.
- Créer des campagnes de sensibilisation inspirantes, faisant appel à l'art et à des images et des photos d'endroits naturels magnifiques afin de susciter l'émerveillement et la bienveillance envers la nature.
- Utiliser l'art pour conscientiser à travers l'émotion, influencer les comportements et susciter le passage à l'action en faveur de la biodiversité.
- Renforcer l'attachement et la découverte de la nature par des projets qui remettent les gens en connexion avec elle, qui permettent d'avoir « les mains dans la terre ».
- Accompagner des projets d'action collective qui renforcent les sentiments de compétence individuelle et collective, et développent le sentiment d'affiliation sociale, comme les projets de Pépinières virtuelles animés par Espace pour la Vie et le Secrétariat à la biodiversité.

c) Favoriser la transmission des savoirs (traditionnels, scientifiques, culturels, intergénérationnels) par l'éducation des jeunes, par la sensibilisation et par la vulgarisation de qualité

- Faciliter le transfert des savoirs entre les générations, comme avec les Universités des Grands-Mères en Inde.
- Protéger et favoriser la transmission des savoirs traditionnels autochtones qui jouent un rôle essentiel dans la protection de la biodiversité.
- Placer l'éducation relative à l'environnement et à l'écocitoyenneté au cœur des systèmes d'éducation.